

Comment le Maroc résiste à la crise

L'économie marocaine, bien évidemment, subit, elle aussi, actuellement, les méfaits de la crise économique mondiale. Le Maroc est affecté à travers quatre principaux canaux de transmission (cf. «Le Maroc face à la crise.» Institut royal des études stratégiques - 2009 - doc. Ronéo) :

1/ Le premier concerne les secteurs exportateurs

Ces secteurs subissent la contraction de la demande étrangère adressée au Maroc sous l'effet du tassement de l'activité et de la consommation dans les principales économies partenaires. Les exportations marocaines ont déjà connu, à fin mars 2009, une diminution de - 5 % par rapport à l'année 2008.

2/ Le deuxième canal de transmission est lié à la baisse des recettes touristiques

Entre juillet 2008 et mars 2009, les recettes du tourisme ont baissé de - 14 % sous l'effet de la réduction des dépenses des ménages dans les principaux pays émetteurs de touristes. La concurrence régionale et internationale en matière d'offres touristiques, qui s'est intensifiée a, aussi, eu un impact négatif sur les recettes de voyages du Maroc.

3/ Le troisième canal a trait au ralentissement des transferts des Marocains résidant à l'étranger (les MRE).

Ces transferts ont baissé de - 11 % durant la même période.

Cette baisse des transferts des MRE est due au repli de l'activité dans leurs pays de résidence et par le chômage, notamment dans les secteurs du bâtiment et de l'automobile qui emploient beaucoup de main-d'œuvre étrangère.

Les marchés marocains des biens de consommation et du logement s'en

ressentent fortement durant cette année 2009.

4/Le quatrième canal de transmission de la crise est lié à la contraction des IDE

Les investissements et prêts privés étrangers ont baissé de - 36 % sous l'effet de la montée des incertitudes, des difficultés de financement à l'échelle mondiale et des reports de projets d'investissements.

Impact des canaux de transmission de la crise (mars 2008 - mars 2009)

Exportations	- 5 %
Recettes MRE	- 11 %
Tourisme	- 14 %
IDE	- 36 %

Ces quatre canaux de transmission de la crise ont entraîné sur la période allant de juillet 2008 à mars 2009 une perte de 28 milliards de dirhams par rapport à la même période, un an auparavant, soit une baisse de - 13 % (cf. Le rapport déjà cité : «Le Maroc face à la crise financière et économique mondiale» op. cit. p. 18 et 19).

Les mesures de riposte à la crise

Il faut signaler en tout premier lieu la présence d'amortisseurs de la crise. Il y a d'abord la bonne campagne agricole 2009 : l'agriculture enregistrerait une croissance de 22 %.

- En second lieu, le rapport susmentionné signale la tendance à la modération des prix des matières premières et de l'énergie, ce qui va atténuer la pression sur les finances publiques.

- Par ailleurs, la demande intérieure devrait continuer à être soutenue par le

crédit et compenserait la baisse de la demande extérieure.

Mais les réponses du Maroc à la crise, c'est surtout la mise en place, en février 2009, d'un comité de veille stratégique public-privé qui a pour mission «de mettre en place des mécanismes de concertation et de réactivité en prise directe avec les réalités du terrain et de définir des mesures appropriées, ciblées et pro-actives».

Les premières mesures arrêtées par ce comité concernent l'accompagnement des entreprises les plus touchées dans les secteurs du textile, du cuir et des équipements automobiles.

De même, l'Etat aide financièrement les entreprises marocaines dans leurs activités de prospection et d'assurances à l'export. L'Etat marocain a aussi arrêté une enveloppe financière de soutien au secteur touristique, secteur stratégique s'il en est pour le Maroc.

Toutes ces mesures, qui restent, faut-il le rappeler, des mesures conjoncturelles destinées à soutenir le tissu productif en période de crise, visent à atténuer les effets de la crise économique mondiale sur le Maroc dont l'économie connaîtra tout de même une baisse du taux de croissance qui sera pour l'année 2009 de 3 % contre une moyenne annuelle de 5 % durant la période 2004-2008. De même, la balance des paiements courants sera fragilisée.

La crise actuelle a mis en relief, selon les autorités marocaines, «l'érosion de la compétitivité de l'économie nationale». La productivité des entreprises et la qualité du capital humain restent insuffisantes. Le marché intérieur doit se développer par une politique de promotion des classes



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

moyennes et un tissu d'entreprises compétitives. Le rapport des autorités marocaines sur l'impact de la crise sur l'économie marocaine souligne que «la crise actuelle a mis en exergue des déficiences structurelles antérieures à la crise qui affectent l'économie nationale. Parmi elles figurent la soutenabilité budgétaire limitée, la faible compétitivité de l'économie, l'aggravation de l'étrouement du marché intérieur ou, encore, les dysfonctionnements intermittents, mais majeurs, en termes de gestion des dossiers stratégiques et de gouvernance». Belle lucidité qui devrait inspirer les rapports divers sur l'économie algérienne produits par nos institutions !

M. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Même traitement pour tous !

Elle arrête Roman Polanski et laisse filer Aboudjerra Soltani. Non, décidément...

... la Suisse n'est plus ce qu'elle était !

On voudrait me faire croire que les émeutes d'El-Madania sont les premières du genre ? On voudrait m'expliquer que jamais auparavant, les accès à ce quartier n'ont ainsi été bloqués par des familles en colère ? C'est historiquement faux ! Je dirais même plus, c'est faux ! Les événements de lundi dernier ne constituent pas une première. Et j'en ai la preuve. Bien avant ce 19 octobre, une famille, une seule, avec à sa tête un chef de famille très en colère, a réagi de manière violente dans ce même périmètre de la capitale. Cette famille s'est réfugiée dans une bâtisse située entre le Chemin des Crêtes, le lycée Bouamama et le lieu dit Bois-de-Boulogne. Là, sans vraiment consulter personne, la famille s'est littéralement barricadée en plaçant aux entrées de la bâtisse squattée d'énormes blocs de béton, des herses et des obstacles divers. Du jour au lendemain, il n'était plus possible d'emprunter cette voie naguère carrossable. Et, chose aussi inimaginable qu'inexplicable, rien

n'a été fait pour contrecarrer les agissements de cette famille unique et de son chef encore plus unique. Alors que ce lundi, les brigades anti-émeutes s'en sont violemment prises aux enfants et aux familles de Diar Echams, plus haut, juste un peu plus haut, c'est l'impunité la plus totale. Les policiers sont bien là, debout, devant les blocs de béton marquant l'accès à la bâtisse squattée, occupée illégalement, mais en plus, ces agents de l'ordre me donnent même l'impression de la protéger, d'en défendre l'intégrité. Ce qui est un comble ! Car un squat est un squat ! Il ne doit pas y avoir de 1^{er} et de 2^e collège face à ce genre de délits. Pourquoi ce qui est interdit à El-Madania serait autorisé à El-Mouradia ? D'accord, les Algériens n'ont peut-être plus les mêmes semaines de travail et les mêmes week-ends, ils ne portent pas non plus les mêmes blouses, mais ils restent tout de même citoyens d'un même pays, l'Algérie. Un pays régi par des lois. Et nul ne peut se placer au-dessus des lois. Pas même un chef de famille en colère permanente. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com